



Ce document a été mis en ligne par l'organisme [FormaV](#)®

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :

www.formav.co/explorer

Text. 5. Andy Warhol

Kynaston McShine, Introduction, *Andy Warhol Rétrospective...*

Les peintures de «catastrophes» (*Disasters*), exécutées d'après des photos de presse, couvrent un large éventail, depuis les accidents banals jusqu'aux tragédies mondiales (cat. 256-286). Les accidents de la route prédominent, mais nous voyons aussi des images liées à la maladie mentale (*Bellevue*), aux intoxications alimentaires (*Catastrophe du thon*), aux incendies (*Catastrophe en noir et blanc*), à la peine de mort, au danger nucléaire, et même au traumatisme de la naissance (*Hôpital*). La plupart du temps, Warhol a répété les images tragiques pour accentuer leur caractère obsédant et pour souligner la gloire éphémère que les victimes plus ou moins anonymes connaissent en mourant, lorsque leurs photos sont reproduites à des milliers d'exemplaires dans les journaux. L'impression de se trouver dans une situation extrême, de voir les choses de manière morcelée, est renforcée dans quelques-unes des peintures par des juxtapositions bizarres de couleurs vives. Cet ensemble constitue l'une des suites de tableaux les plus fulgurantes de notre temps.

[...]

Les Icônes de la célébrité, que Warhol commença à réaliser à la fin de l'été 1962 avec des écrans de sérigraphie photomécaniques, se nuancent de la même appréhension du désastre. Les médias, dont l'artiste s'est inspiré pour les deux séries, ne servent pas seulement de canaux pour la diffusion des nouvelles tragiques, mais aussi de catalyseurs pour les rêves de splendeur et de prestige, qui encouragent beaucoup de gens à croire que l'impossible est possible, que le premier enfant venu peut devenir une vedette adulée.

Text. 6. Christian Boltanski

Lynn Gumpert, *Christian Boltanski*, Flammarion, Paris, 1992. Extrait.

Boltanski s'est de nouveau approprié des photos d'amateur dans *Les 62 membres du Club Mickey en 1955*, également de 1972, qui consistait en tirages photographiques noir et blanc placés dans des cadres en fer-blanc. Mais cette fois, les images appropriées étaient déjà de deuxième génération puisqu'elles provenaient d'un magazine pour enfants, que Boltanski prétend avoir conservé depuis sa jeunesse. Une fois rephotographiés, ce qui amplifiait la trame déjà existante dans la coupure de magazine, ces portraits d'enfants devenaient des images de facture grossière et de seule valeur documentaire. En 1973, Boltanski a écrit à leur propos : « J'avais 11 ans en 1955, et je ressemblais à ces 62 enfants, dont le portrait avait été publié par le journal de Mickey. Ils avaient tous envoyé au journal la photo qui donnait à leurs yeux la meilleure image d'eux-mêmes : souriants, bien coiffés ou en compagnie de leur animal ou jouet préféré. Ils avaient les mêmes envies et les mêmes intérêts que moi. Aujourd'hui, ils doivent tous avoir à peu près mon âge, mais je me suis souvent demandé ce qu'ils avaient pu devenir. L'image d'eux qui subsiste ne correspond plus à la réalité, et tous ces visages d'enfant ont disparu ... »

BTS PHOTOGRAPHIE		SESSION 2003
CODE : PHCEI	DURÉE : 4 h	COEFFICIENT : 2
ÉPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE		page 5/8

[...]

Un vaste ensemble d'œuvres intitulé les *Compositions* fit suite aux *Images modèles* ; dans la série initiale commencée en 1976, les *Compositions fleuries*, Boltanski a choisi des sujets qui saisissent parfaitement la « beauté des choses simples », dont il parlait dans sa lettre à Guy Jungblut. Ses photographies ont une allure d'illustrations de dépliant touristique, ou rappellent la sempiternelle peinture de paysage. Le plus souvent s'y étalent de vastes parterres fleuris, tandis que dans l'une de ces images, un feuillage pittoresque encadre une scène de lac où des pêcheurs passent tranquillement leur après-midi. Ici, la photographie ne cherche pas tant à saisir un moment spécifique qu'à fixer pour l'éternité des archétypes de scènes idylliques, quête tout à fait caractéristique, selon Boltanski, de l'évolution esthétique de la photographie en couleur. « Je crois que la valeur esthétique que l'on donne à une photographie s'est développée ces dernières années [au milieu des années soixante-dix] : la généralisation de la couleur, le développement des revues spécialisées qui ont créé des standards auxquels se réfèrent, consciemment ou inconsciemment, bon nombre de photographes amateurs, en sont les causes. De même que les sujets photographiques sont stéréotypés, la beauté photographique obéit à un cadre bien précis . »

Text. 7. Sherrie Levine

Dominique Baqué, *La Photographie plasticienne...*

Sherrie Levine – sans doute l'artiste qui est allée le plus loin dans la négation radicale des notions d'auteur, d'œuvre et d'originalité. S'inscrivant dans la première génération d'artistes ayant entrepris une critique déconstructive de la représentation, Sherrie Levine commence par rephotographier des reproductions de grands "maîtres" de la photographie américaine : Walker Evans et ses vues documentaires prises lors de la Grande Dépression, Edward Weston et ses nus auratiques... Elle peut ainsi déclarer : « Au lieu de faire des photographies d'arbres ou de nus, je fais des photographies de photographies. Je choisis des images qui manifestent le désir que nature et culture nous apportent une impression d'ordre et de signification. Je m'approprie ces images pour exprimer à la fois mon besoin d'engagement et de distanciation sublime. J'espère donc que dans mes photographies de photographies interviendra une paix fragile entre mon attirance pour ces idéaux dont témoignent ces images et mon envie de n'en pas avoir, pas plus que d'attaches de quelque ordre que ce soit. Je voudrais que mes photographies avec leurs propres contradictions représentent le meilleur de ces deux mondes . »

BTS PHOTOGRAPHIE		SESSION 2003
CODE : PHCEI	DURÉE : 4 h	COEFFICIENT : 2
ÉPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE		page 6/8

Txt. 8... Gianni Motti

LE MONDE | 04.09.02 | 12h09

Motti, détourné de photos, en conflit avec l'AFP

Perpignan de notre envoyé spécial

Du jamais vu à Visa pour l'image : au couvent des Minimes, où sont la majeure partie des expositions, une salle est vide. A la place des œuvres de Gianni Motti, qu'on s'attendait à découvrir sous le titre "Paysages-Dommages collatéraux", est affichée une lettre du service juridique de l'Agence France-Presse, qui demande l'annulation de l'exposition, au motif que Gianni Motti a reproduit des photos "appartenant à l'AFP sans en avoir l'autorisation et sans s'être acquitté des droits correspondants".

L'exposition Motti était attendue parce que, pour la première fois en quatorze éditions, parmi des centaines de photojournalistes, Visa devait accueillir un artiste "plasticien" de réputation internationale, habitué des galeries et non des journaux.

Bref, un trublion. Mais un trublion dont l'œuvre est réalisée à partir de photos de presse faites par d'autres.

Gianni Motti, Italien installé près de Genève, découvre en lisant son journal une photo illustrant un épisode de la guerre dans les Balkans, qui "ressemblait au paysage bucolique suisse et [auquel] seule la légende lui donnait le statut de photo de guerre", explique au Monde Daniel Lesbaches, directeur de la galerie Jousse Entreprise, qui représente l'artiste. Celui-ci décide alors de montrer le décalage entre la réalité de la guerre et les photos censées la représenter. Pour cela, il se rend, au printemps 2001 à l'AFP et sélectionne onze images réalisées par des reporters de l'agence lors d'un conflit en Macédoine. Il s'agit de paysages contenant d'infimes indices - fumée, flammes - évoquant la guerre.

Le 1er mars 2001, un CD-ROM contenant les photos est remis à Motti contre 353,84 € . Selon la facture, très modeste, l'artiste achète un "droit d'inspiration". Il retient 10 images et leur donne un autre statut : il les agrandit au format 50 - 70 cm, les retouche légèrement (il enlève des flammes) et les accroche ensemble. Surtout, il n'y a plus de légendes. Ce sont quasiment les documents de départ. Pourtant, ce ne sont plus des photos de guerre de l'AFP mais des paysages signés Motti. Les œuvres sont exposées à la galerie Jousse et au Salon Paris Photo, en novembre 2001, où elles sont proposées "autour de 3 000 € pièce", dit Daniel Lesbaches. Le Fonds national d'art contemporain (FNAC, ministère de la culture) acquiert la série à un prix "privilegié", soit moins de 30 000 € . Aucune autre photo n'aurait été tirée, selon le galeriste.

BTS PHOTOGRAPHIE		SESSION 2003
CODE : PHCEI	DURÉE : 4 h	COEFFICIENT : 2
ÉPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE		page 7/8

LA DÉFINITION DE L'AUTEUR

A la suite d'une première action en justice, l'AFP a obtenu du tribunal de grande instance de Paris, le 29 août, qu'un huissier soit chargé de répertorier les transactions faites à partir des photos. "Nous verrons ensuite quelle action entreprendre sur le fond, probablement une saisie des photos avec demande de dommages et intérêts", annonce Bruno Berkrouber. Se posera alors la question de la définition du "droit d'inspiration". A partir de quelle intervention une photo change-t-elle d'auteur ? Il est cocasse que le ministère de la culture se trouve en possession d'une œuvre placée au cœur d'un tel conflit (c'est le FNAC qui a proposé d'exposer son bien à Perpignan).

"Ce droit d'inspiration n'est ni un droit de reproduction, ni un droit de cession, affirme Bruno Berkrouber. Le fait de reproduire quasiment telles quelles ces photos, en enlevant la légende, en les détournant de leur sens, sans mentionner l'auteur, est une atteinte grave au droit patrimonial de l'AFP et au droit moral des photographes. Ces "œuvres" sont des contrefaçons." Daniel Lesbaches plaide la bonne foi : "Nous étions persuadés que l'artiste pouvait faire ce qu'il voulait de ces images. Nous n'avons volé personne ! Ces photos sont un peu toutes pareilles, sans trace d'auteur, alors que Motti leur a donné une dimension artistique."

Motti est dans la lignée d'autres artistes qui ont utilisé des photos prises par d'autres. Andy Warhol, bien sûr, avec ses portraits de Marilyn Monroe, mais aussi Malcolm Morley quand il détourne une photo de la guerre du Vietnam de Larry Burrows. Ou Pascal Convert quand il réalise une sculpture d'après la Madone du Kosovo, de Georges Méridon. Le plus souvent, l'artiste bouleverse la photo de départ. Arroyo, pour un tableau très fortement inspiré d'une photo de Cartier-Bresson, avait gagné un procès intenté par le photographe.

Le cas Motti s'approche plus de l'œuvre de Sherrie Levine, une artiste conceptuelle qui reproduit des photos célèbres de Walker Evans et d'autres. Ce conflit traduit enfin le gouffre culturel entre artistes et photoreporters. Joël Robine, un des photographes de l'AFP "détourné", est furieux : "Motti n'a pas pris la peine de m'appeler pour expliquer son projet. Ce petit malin vole nos images et fait du fric sur notre dos. Que le ministère de la culture cautionne cela me choque d'autant plus."

Michel Guerrin

BTS PHOTOGRAPHIE		SESSION 2003
CODE : PHCEI	DURÉE : 4 h	COEFFICIENT : 2
ÉPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE		page 8/8



ico. 10.



ico. 9.

BTS PHOTOGRAPHIE	SESSION 2003
CODE : PHCEI	DURÉE : 4 h
EPREUVE: COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE (planche 5/7)	

Andy Warhol planche 5

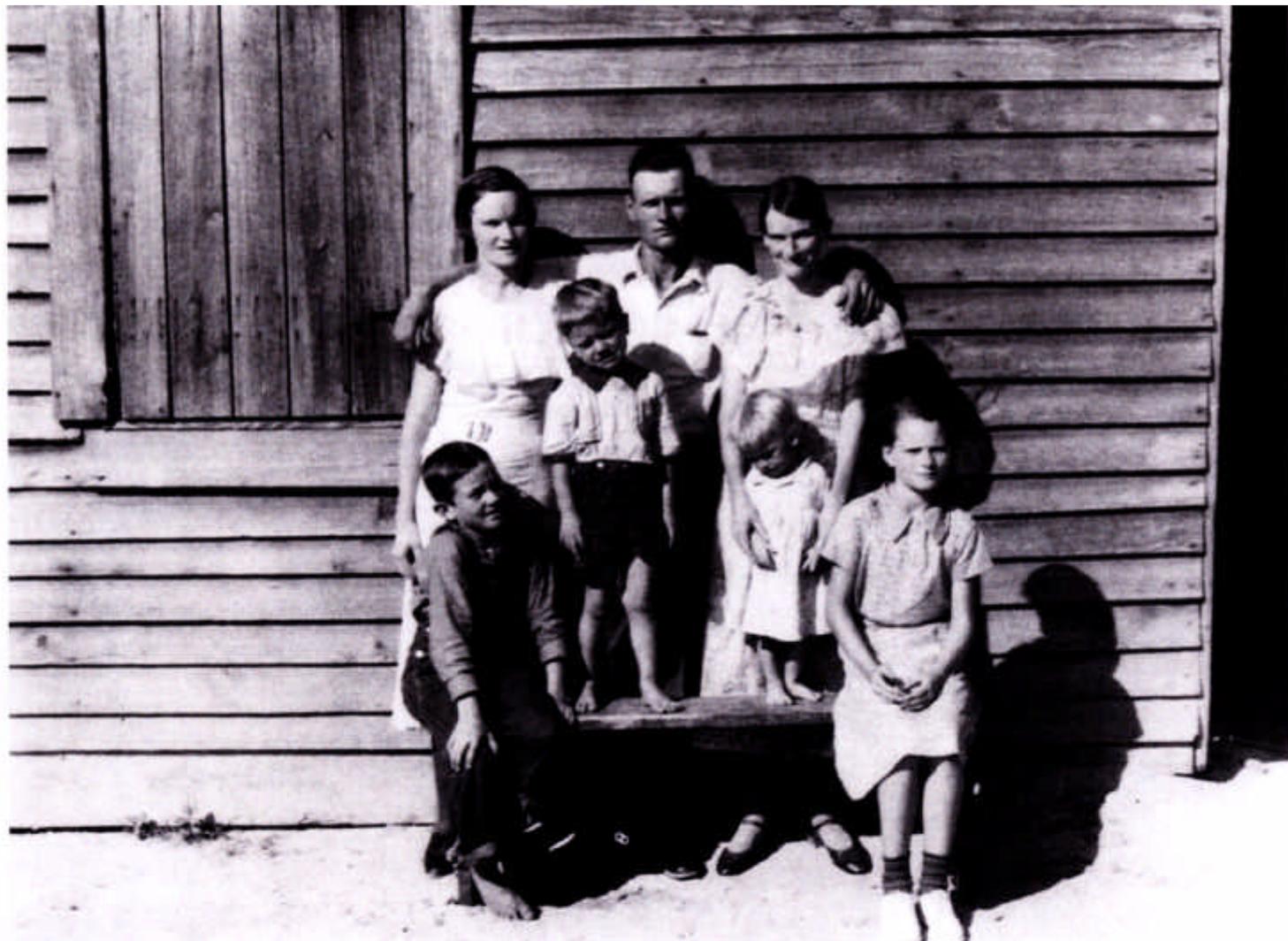


ico. 11.

ico. 12.



BTS PHOTOGRAPHIE		SESSION 2003
CODE : PHCEI	DURÉE : 4 h	copie n° : 2
ÉPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE		planche 6/7



ico. 13.



ico. 14.

BTS PHOTOGRAPHIE	SESSION 2003	
CODE : PHCEI	DURÉE : 4 h	coefficient : 2
ÉPREUVE : COMMUNICATION ET ESTHÉTIQUE DE L'IMAGE planche 7/7		

Sherrie Levine & Gianni Motti
planche 7